

NOUVELLES POLITIQUES

NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNEE REPUBLICAINE.

DUODI 22 Fructidor.

(Ere Vulgaire)

Jeudi 8 Septembre 1796.

Plaintes adressées à l'archiduc par les ministres du cercle de Suabe, sur le désarmement des troupes de ce cercle par les Impériaux. — Réponse de l'archiduc à ce sujet. — Grande mortalité arrivée à Saint-Domingue. — Invitation de l'empereur à ses sujets de prendre les armes pour la défense de la patrie menacée. — Ordre du gouvernement espagnol de mettre un embargo sur les vaisseaux anglais. — Opinion de Portalis sur la résolution relative aux prêtres non-assermentés.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

A L L E M A G N E.

De Munich, le 19 août.

Les Autrichiens s'étant présentés pour occuper la forteresse d'Ingoistadt, sous le commandement du général baron de Kerpen, les troupes bayeroises, qui y étoient en garnison, se sont retirées ici. Toutes les autres garnisons ont ordre de céder à la supériorité des troupes de l'une ou de l'autre des puissances belligérantes, & de se rendre en cette résidence.

De Manheim, le 27 août.

Aux plaintes adressées à l'archiduc par les ministres du cercle de Suabe qui étoient assemblés à Ausbourg, sur ce que non-seulement les troupes du cercle de Suabe avoient été désarmées, mais qu'on les avoient flétries, en leur enlevant leurs drapeaux, leur musique & tous les honneurs militaires; que les cultivateurs paisibles avoient été vexés inhumainement par la dévastation préméditée de la moisson & le pillage des propriétés, il a été fait, par S. A. R., du quartier-général de Neuburg, une réponse dont voici la substance:

« Vos réclamations & la demande qui les accompagne, pour que les armes vous soient rendues, ne peuvent être comparées qu'à votre conduite inconstitutionnelle & très irrégulière. Les ordres que j'ai donnés le 23 juillet à M. le lieutenant-général, landgrave de Furstenberg, fondés sur les loix générales de la guerre, & justifiés par le droit des gens, ainsi que par la constitution, ne permettent à personne de se tromper sur la qualification de ces mesures. Je n'ai pu m'attendre à la demande de

communiquer avec les pays occupés par l'ennemi, que de la part d'une assemblée qui, oubliant ses devoirs envers l'empereur & l'Empire, a rendu tributaires de l'ennemi, des états & pays qui ne se trouvoient pas au pouvoir de l'ennemi, & qui laisse à la patrie un monument éternellement honteux d'une poltronnerie contagieuse & prématurée, qui surpasse, par un contraste frappant, l'énergie qu'on a montrée dans la défense de la patrie.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 1^{er} septembre.

Des dépêches du lord Bute, notre ambassadeur à Madrid, sont arrivées ici le 24. Il s'est tenu sur-le-champ un conseil, où se sont trouvés tous les ministres. Notre position vis-à-vis de l'Espagne devient de jour en jour plus critique. Nous avons cependant peine à croire que l'Espagne se détermine à une guerre avec l'Angleterre: nous voyons bien ce qu'elle auroit à perdre, mais nous ne devinons pas aisément ce qu'elle pourroit gagner. Gibraltar? l'expérience doit lui avoir prouvé combien cette conquête est difficile. Le Portugal? c'est un beau projet que d'en faire une province d'Espagne; mais les Portugais combattront jusqu'au dernier soupir, pour éviter un événement qui seroit pour eux le plus affreux des malheurs; & l'Angleterre a le plus grand intérêt à s'y opposer. D'ailleurs, la possession précaire du Portugal & de Gibraltar dédommageroit-elle l'Espagne des pertes énormes qu'elle feroit sûrement dans les deux Indes? On dit que le comte de Cathcart, qui est regardé comme un excellent officier, est nommé ambassadeur extraordinaire à la cour de Lisbonne.

Il regne à Saint-Domingue une mortalité dont on n'a point d'exemple. L'*Arathuse*, récemment arrivée des Indes Occidentales, nous a apporté une liste effrayante des officiers de marine qui ont péri victimes de ce fléau; & ce qu'il y a de plus affligeant, c'est que tout porte à croire que les officiers subalternes, les simples soldats &

les particuliers ont été moissonnés dans la même proportion.

BELGIQUE.

De Bruxelles, le 18 fructidor.

Suivant des lettres de différentes parties de l'Allemagne, l'armée de Sambre & Meuse, divisée en plusieurs colonnes, dirigeoit sa marche pour attaquer les troupes autrichiennes qui couvrent Ratisbonne; l'ennemi est tombé avec des forces supérieures sur une de ces colonnes qui, après un combat aussi sanglant qu'opiniâtre, a été obligée de se replier. Cependant, quoique cet échec eût dérangé pour le moment les plans du général Jourdan, il n'en persévère pas moins à se porter avec son armée sur Ratisbonne. Il ne faut pas disconvenir que les succès des armées de la république deviennent de plus en plus meurtriers à mesure qu'elles pénètrent davantage dans l'intérieur de l'Allemagne. Si, comme tout l'annonce, le projet des généraux français est de passer le Danube, on est effrayé des torrens de sang qui couleront alors dans les plaines dévastées de la Bohême. Puisse une paix prompte mettre un terme à ces calamités!

Des lettres de Vienne, reçues par des voies indirectes, annoncent que les revers des armées d'Italie & d'Allemagne y sont connus & que la cour les a publiés en partie. A ces nouvelles effrayantes étoit jointe une proclamation de l'Empereur, dans laquelle il exhorte ses sujets à prendre les armes pour défendre la patrie menacée. Cet appel n'a point été infructueux; par-tout de nombreux volontaires se présentent pour prendre les armes; on en porte le nombre à cent mille. Il paroît que l'Empereur est décidé de marcher à leur tête. Les mêmes lettres ajoutent que la noblesse hongroise rassemble ses vassaux pour marcher au secours des états héréditaires de la monarchie autrichienne. Enfin, les cris de la guerre se font entendre dans le fond de l'Allemagne, & les peuples eux-mêmes abandonnent leurs foyers pour les défendre.

L'attaque générale de la forteresse d'Erenbreitstein va avoir lieu sous peu de jours. Il arrive continuellement aux assiégés des renforts de troupes, de l'artillerie & des munitions de guerre. Toutes les batteries sont presque entièrement achevées. Le commandant ennemi, qui s'attend au bombardement, a ordonné de découvrir toutes les maisons de l'intérieur de la forteresse, & de les couvrir de plusieurs pieds de fumier ou de terre. Ces travaux s'exécutent à la vue des assiégés, qui ne peuvent pas encore les empêcher.

On apprend que l'escadre anglaise, commandée par l'amiral Macbride, forte de 23 bâtimens de guerre de toute grandeur, continue à croiser tantôt sur les côtes de la Hollande & tantôt sur celles de la Zélande. L'ennemi cherche par-tout l'escadre hollandaise pour la combattre; mais celle-ci, trop foible, doit être rentée en ce moment dans la rade du Texel pour éviter l'ennemi.

F R A N C E.

De Paris, le 21 fructidor.

Les dernières nouvelles de Cadix portent que le gouvernement espagnol a fait mettre un embargo sur tous les

vaisseaux anglais qui se trouvent dans les ports de sa majesté catholique, en réparation de l'outrage fait par les Anglais au pavillon castillan.

Quelque tems auparavant, la reine de Portugal avoit fait lever l'embargo qu'on avoit mis dans ses ports sur les vaisseaux appartenans à la république de Hollande.

Aus Rédacteurs des Nouvelles Politiques.

Au quartier-général de l'armée d'Italie, à Brescia, le 3 fructidor, an 4^e.

C I T O Y E N S ,

S'il faut en croire les journaux français, & notamment le vôtre, que lis avec autant d'assiduité que de plaisir la France veut faire une république lombarde ou italique. J'ignore si le gouvernement français s'occupe véritablement de cet objet. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les peuples de toute l'Italie nous détestent cordialement. Nous venons d'en avoir une preuve convaincante lors de la levée du siège de Mantoue. A cette nouvelle on s'est soulevé par-tout; par-tout on a sonné le tocsin on s'est armé, on a assassiné des Français; au point que si l'infatigable activité du général n'avoient repoussé l'ennemi dans ses montagnes du Tyrol, les Italiens nous eussent fait beaucoup plus de mal que l'armée autrichienne. C'est donc avec surprise que j'ai lu dans la lettre de Buonaparte, du 22 thermidor, au directoire, que les peuples de Bologne, de Ferrare & de Milan demandoient des armes. Je crois bien à cette demande; mais il n'y a aucun doute que ces armes n'aient été tournées contre nous. Les nombreux assassinats & les arrestations commises dans le Mantouan & le Cémonais, les insurrections de Pavie, de Lugo & de Gènes, sont bien propres à démentir les yeux les plus vénaux; & je ne doute pas que le général ne soit déjà revenu de son erreur. Quant au reste de sa lettre, c'est en tout la plus exacte vérité.

Gardez vous donc, citoyens, vous & tous les hommes raisonnables, de croire aux bonnes dispositions du peuple italien; nous n'avons pas de plus cruel ennemi. Je ne accepte pas celui de Milan, qui nous avons aigri à force de réquisitions, d'imprudences & de vexations particulières.

Comment veut-on en effet qu'un peuple travaillé sans cesse par le prêtre qui nous représente comme des athées qu'un peuple, dont nous secourons si fortement l'indolence & la paresse habituelle, que nous chargeons d'énormes contributions, &c. nous voie de bon œil?

N. B. Nous supprimons le nom de celui qui nous adresse cette lettre, parce qu'il nous le demande: il se dévoue employé dans l'armée d'Italie.

OPINION DE PORTALIS sur la résolution relative aux prêtres non-assermentés.

En relisant ce discours imprimé, où la justice & la mansuétude parlent un langage qui réunit l'autorité d'une raison forte aux formes puissantes d'une éloquence peussante, nous nous proposons d'en donner une courte analyse; mais la lettre que nous venons de recevoir nous dispense

de ce travail
tréressante p
« Lorsq
deux heures
de sa place
» qui avior
» Diomède
permettez
d'Achille?
prison & d
avoit prépa
Portalis, je
ma tribu:
quand elle
de penser q
superflus.
C'est con
du genre d
d'une assem
juge bien
nière dont
velopper se
& frapper
je, qu'il
quence des
doute, pou
quence sou
me paroît,
l'éloquence
la vérité,
large, & n
cette téte
» Que M
renue ju
la jalousie
dit de su
dans sa mai
alors une p
aussi est
à armer la
auxquels e
entraîles e
demeures,
teurs, s'éc
créé un M
donnée par
bien d'orat
ont répété
qu'il savoi
Paide de
tumulte d
nérales; q
(comme d
vu éclor
conciliabl
ce qui est
présent, &
ne veux pa
exemple ce
contradicti
mination &
heures ce
sont mou

de ce travail & le remplacera d'une manière bien plus intéressante pour nos lecteurs.

« Lorsque Portalis, le 9 fructidor, eut parlé pendant deux heures sur cette résolution fatale, un député s'écria de sa place : « Fermez la discussion : nos collègues & moi, » qui avions la parole, ne voulons plus parler. Ajax & » Diomède se reposent quand Achille a combattu ». Me permettez-vous de dire quelques mots de ce combat d'Achille ? Je suis un de ceux qu'il a préservés de la prison & des maux innombrables que le prêtre DRULHE avoit préparés à vingt mille prêtres. Mais en parlant de Portalis, je ne considérerai point en lui le défenseur de ma tribu : il ne sied de me taire sur ma cause, sur-tout quand elle est gagnée ; & il est doux à ma reconnaissance de penser que les éloges du public entier rendent les miens superflus.

C'est comme citoyen que je veux dire quelques mots du genre d'éloquence, vraiment politique, vraiment digne d'une assemblée législative, qu'a employé cet orateur. Je juge bien à l'énergie de quelques expressions, à la manière dont il sait gouverner son discours & tantôt développer ses mouvemens & s'étendre, tantôt les resserrer & frapper le coup qu'il est tems de porter ; je juge, dis-je, qu'il auroit su mieux qu'un autre employer l'éloquence des passions ; mais il y a long-tems que je redoute, pour la vérité & pour le bien public, cette éloquence souveraine & perturbatrice ; il y a long-tems qu'il me paroît, comme à Socrate & à Cicéron lui-même, que l'éloquence ne doit être qu'une exposition persuasive de la vérité, ce que ce dernier appelle *une dialectique plus large*, & non pas un emportement de l'orateur & un incendie des esprits.

» Que Mirabeau, voulant renverser un gouvernement, remue jusqu'au fond des cœurs les passions haineuses, la jalousie des rangs, l'ambition de se relever, la cupidité de succéder au pouvoir & aux richesses, je vois dans sa main l'instrument terrible d'une révolution. Il est alors une puissance, dans le sens où il a dit *un pistolet aussi est une puissance* ; & c'est lui qui ne tarda pas à armer la multitude entière de pistolets & de sabres, auxquels elle ajouta bientôt des piques pour déchirer les entrailles des riches, & des torches pour incendier leurs demeures, tandis que des hypocrites, se disant législateurs, s'écrioient : LE BON PEUPLE ! Voilà quelle puissance crée un Mirabeau ; & qui ne sait comment la commotion donnée par lui se propagea, ce qu'elle a duré, & combien d'orateurs de tréteaux, de sections, & de tribunes ont répété dans un langage & avec des cris barbares ce qu'il savoit dire avec imagination & harmonie. C'est à l'aide de cette violence que nous avons vu donner en tumulte des proscriptions sous le nom de *mesures générales* ; que chaque mois & quelquefois chaque jour (comme dans les derniers momens de la convention) a vu éclore d'innombrables loix irreflexives, confuses, inconciliables entre elles, inexécutables en elles-mêmes, & ce qui est monstrueux, tout-à-la-fois impuissantes pour le présent, & agissantes sur le passé. . . . Je m'arrête, & ne veux pas en louant l'exemple de Portalis, donner un exemple contraire : il a su censurer la précipitation, les contradictions, les absurdités d'un parti insatiable de domination & de haine, sans qu'un discours de deux heures de ce parti ait entendu un mot d'offense ; sans qu'un seul mouvement, un seul accent de la voix, ait paru

exprimer la vengeance, le désir d'humilier, l'indignation (même de la vertu,) je dirai plus, même cette commisération qui, en remuant trop fortement les ames peut enflammer les passions ainsi que les discours de la violence. Celui de Portalis respiroit l'humanité pure & calme, exempt de sensibilité molle, de déplorations amères, de durs reproches. Nulle ambition de style, nulle parure affectée, une attention continue à réunir les esprits dans le point où ils s'accordent tous, à écarter tout ce qui les divise. Il a paru tenir constamment son sujet en ter dans la main, sans s'arrêter par choix à quelque partie qui pouvoit le faire briller davantage. Il a considéré toutes les loix portées sur cette déplorable matière des sermens, où il ne faudroit pas de loix ; toutes nées d'une seule qui, abolie d'elle-même par la cessation de la première constitution, continuoît de causer tous les maux que Mirabeau prédit dès 1790 à Camus. Il les a mises en regard, & elles ont été, si j'ose le dire, étonnées de se trouver ensemble, car quelques-unes étoient humaines ; & quand il a décomposé la dernière de Philippe Dauthe, on a pu reconnoître que ce n'étoit qu'un assemblage de rebuts & de scories vingt fois rejetés, une grande incohérence & une inhumanité monstrueuse. Cela a été reconnu, dis-je ; cette vérité s'est offerte à tous les esprits, sans que le discours lui-même parût l'annoncer ; & l'orateur avoit d'autant moins besoin de l'annoncer qu'il le faisoit mieux sentir.

» Honneur à l'éloquence sage ; honneur aux bons esprits qui sentiront cette grande vérité, que l'expression ménagée est la véritable expression forte, que l'orateur doit savoir *supprimer*, comme dit Horace, *et n'employer pas toujours toute sa vigueur*. Orateurs ! orateurs ! j'espère que vous vous multiplierez en France ; l'éloquence est naturelle à notre nation ; & dès que les Gaules conurent les lettres, Rome compta des Gaulois parmi ses premiers orateurs. La province où est né Portalis a été particulièrement, sur-tout depuis un siècle, féconde & heureuse en ce genre de talens. Mais si vous voulez qu'ils soient utiles au peuple français ; si vous voulez que les débris actuels de nos combustions se changent en l'édifice régulier d'une cité & d'une patrie ; si vous voulez que les peuples, oubliant leurs discordes, se réunissent à la voix qui sortira de la tribune publique, comme l'antiquité nous les représente atroupés autour de l'Hercule gaulois ; si vous avez la noble ambition de proposer des loix qui soient adoptées par une immense majorité des votans, qui soient sanctionnées dans tous les cœurs, qui restent dans tous les souvenirs ; préférez aux brillantes & électriques commotions d'un langage plus animé & d'une imagination plus ardente, l'examen attentif, l'exposition nette, la discussion paisible des idées vraies. C'est ce genre d'éloquence qui vous donnera une république & un sénat, & l'autre ne vous donnera que des factions & une révolution continue.

» Portalis en finissant a cité l'exemple des Athéniens, qui, apprenant qu'une nation voisine avoit déporté ou mis à mort quinze cents citoyens, firent apporter les sacrifices des expiations, priant les dieux de détourner du cœur des Athéniens une si cruelle pensée. Je citerai aussi les Athéniens & leur Areopage qui reprochoit, dit-on, l'éloquence artificieuse & apprêtée. Il auroit applaudi à l'éloquence sage de Portalis. Mais certes, il auroit applaudi aussi à la conduite du conseil des anciens, qui ne s'est point hâté de délibérer sur une matière où il falloit décerner que ni la haine ni la pitié même ne pro-

nonça. Il a laissé aux esprits le tems de se calmer, & à la pensée publique celui de mûrir, ensuite qu'après un juste délai & une paisible attente, elle a été cueillie comme un fruit mûr, qui cède de lui-même à la main qui le détache ».

B. V.

La veille du discours de Portalis, avoit paru un écrit de l'abbé Godard sur la même matière, distingué par la même sagesse & le même esprit de discussion. Je vous dirai avec plaisir qu'il vous remercie de plusieurs morceaux que des gens de lettres vous ont adressés en faveur des prêtres. Il m'a paru qu'il désignoit particulièrement MM. Lacretelle & d'Origny.

Note des rédacteurs. Il est difficile d'éviter les fautes typographiques dans des feuilles qui s'impriment avec autant de précipitation que les journaux. Il nous en échappe trop souvent, que nous ne croyons pas nécessaire de corriger; mais nous désirerions que ceux de nos confrères journalistes qui nous font l'honneur de copier si souvent nos phrases ne copiassent pas aussi nos erreurs. Nous avons indiqué par un errata deux contresens grossiers dans la feuille d'hier; nous les retrouvons exactement copiés dans deux journaux de ce matin. Il y a quelque tems qu'on avoit imprimé dans un article de Rome le *lord Borgia* pour le *cardinal Borgia*. Cela auroit pu arrêter tout autre écrivain que l'auteur de la *Sentinelle*; mais rien ne l'arrête: pas même la petite honte de remplir le vide de sa feuille par des lambeaux de la nôtre. Dans le numéro de ce matin même, il ne manque pas de parler sérieusement de la dissertation théologique du *lord Borgia* à Rome. C'est un savant politique que l'auteur de la *Sentinelle*!

CORPS LÉGISLATIF

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen PASTORET.

Séance du 11 fructidor.

Le conseil ajourne un projet de résolution sur la procédure criminelle.

Une assez longue discussion s'engage sur les salines nationales; elle est interrompue par l'arrivée de plusieurs messages du directoire exécutif dont on fait lecture.

Le premier contient de nouveaux états à l'appui de la demande qui a été faite il y a quelque tems de nouveaux fonds pour le ministre des relations extérieures. — Renvoyé à la commission des dépenses.

Sur le second message, le directoire donne avis qu'il a été instruit de l'insuffisance de la loi rendue pour maintenir la tranquillité à Vendôme pendant que la haute-cour y siégera.

Les étrangers y affluent, & sous prétexte qu'ils sont parents des détenus, ils s'introduisent dans les prisons; ce qui est d'autant plus dangereux, que ces prisons, auxquelles on n'a pas eu le tems de faire les réparations nécessaires, ne sont pas sûres. (De longs murmures se font entendre).

Le directoire demande qu'on applique à Vendôme la loi du 4 vendémiaire faite pour Paris, & qui en excluerait ceux qui n'y étoient pas domiciliés avant la réunion de la haute-cour.

Dourdon veut convertir la demande du directoire en motion; le conseil se décide pour le renvoi à une commission.

Le président annonce un troisième message, mais qui est de nature à être lu en secret.

Le comité, pour s'entendre, se forme en comité général.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen MURAIRE.

Séance du 21 fructidor.

Après le comité général, le conseil a approuvé la résolution qui accorde un délai de quinze jours pour le paiement du quatrième quart des biens nationaux, & ordonne que dorénavant il n'en sera plus vendu qu'à l'enchère.

Aujourd'hui le conseil approuve la résolution relative au paiement des loyers. — Lebrun, rapporteur de la commission, a fait sentir que si la rigueur ne justifie n'approuvoit point cette résolution, la convenance & la nécessité l'avoient dictée. Sans doute elle pesera d'une manière fâcheuse sur les malheureux rentiers & pensionnaires; mais en augmentant le revenu des propriétaires elle les mettra à portée de verser dans le trésor public des contributions réelles, qui, versées à leur tour dans les mains des rentiers & pensionnaires, les dédommageront amplement de l'augmentation de loyers qu'ils auront supportée.

Malleville, rapporteur d'une commission, rappelle qu'art. 204 de la constitution ne permet point que le citoyen soit distrait des juges naturels que la loi lui assigne, & il propose en conséquence d'approuver la résolution qui admet le recours en cassation pour cause d'incompétence contre les jugemens des commissions militaires.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution qui accorde aux tribunaux civils des vacances de deux mois.

Sur le rapport de Liébaud, le conseil approuve une résolution du 9 fructidor qui porte que le mode de radiation de la liste des émigrés fixé par la loi du 2 prairial, an 3, est applicable aux administrateurs & Longwy, lors de la reddition de cette place aux Prussiens.

Bourse du 18 fructidor.

Mandat, 3 l. 17 s., 18, 17, 16, 17 1/2.

LE VRAI AMI DES HOMMES; ouvrage posthume de Thomas, imprimé sur le manuscrit de l'auteur, laissé à ses héritiers. A Paris, & se trouve à Paris, chez Cuchet, libraire, rue & maison de la pente, & Belin, rue Jacques; un vol. in-8°.

Quelques personnes ont élevé des doutes sur l'authenticité de cet ouvrage, & nous avons peine en effet à y reconnoître la trace énergique à-la-fois & élégante de Thomas; ce qui n'empêche pas l'ouvrage de mériter l'attention publique.

Traité de Dynamique; par d'Alembert. Chez Fuchs, rue des Mathurins, maison de Cluny, un vol. in-4°.

N°. 35
N O
Qu
Insulte faite de Mantou Arrivée de flexions sur cinq cents
Prix de 16 liv. po
Des qu'on les avantages pas que les Voilà, disoit par tant de enfin délivré n'aura pas e duisit bienâ Deux secréta & poursuivis massacrés, s de princesse gouverneme blique franç sur-le-champ lace romain plus encore tées par les ployer tout mais si les être contrain Romains se qu'un poète Magn C'est ain sa sainteté, poème ou & vigoureu l'intolérance On parle